



**HAL**  
open science

**Compte-rendu de “ Andrew Linn, Investigating English in Europe: contexts and agendas, English in Europe vol. 6, Boston, Berlin, De Gruyter Mouton, 2016 ”**

Jacqueline Léon

► **To cite this version:**

Jacqueline Léon. Compte-rendu de “ Andrew Linn, Investigating English in Europe: contexts and agendas, English in Europe vol. 6, Boston, Berlin, De Gruyter Mouton, 2016 ”. *Histoire Epistémologie Langage*, 2017, 39 (1), pp.190-192. hal-03951513

**HAL Id: hal-03951513**

**<https://hal.science/hal-03951513v1>**

Submitted on 27 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Andrew Linn, *Investigating English in Europe : contexts and agendas*, English in Europe vol. 6, Boston, Berlin, De Gruyter Mouton, 2016  
Jacqueline Léon

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Léon Jacqueline. Andrew Linn, *Investigating English in Europe : contexts and agendas*, English in Europe vol. 6, Boston, Berlin, De Gruyter Mouton, 2016. In: Histoire Épistémologie Langage, tome 39, fascicule 1, 2017. Les langues en danger : un observatoire pertinent pour les théories linguistiques ? pp. 190-192;

[https://www.persee.fr/doc/hel\\_0750-8069\\_2017\\_num\\_39\\_1\\_3593\\_t10\\_0190\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/hel_0750-8069_2017_num_39_1_3593_t10_0190_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 25/03/2022

recourant à un outillage aussi limité ? Il se situe donc sur ce point dans la continuité exacte des modèles antérieurs, contrairement aux linguistes générativistes qui y ont vu une rupture radicale.

Le programme minimaliste ne peut pas non plus être considéré comme une révolution au sens de Kuhn. Il n'est pas né d'une crise, mais de la seule volonté de Chomsky de déconstruire et refonder le modèle des principes et paramètres qui le précède. Toutefois il innove, par les questions qu'il rend accessibles et par les solutions qu'il autorise concernant la faculté de langage.

Cet ouvrage, dont le caractère techniquement très documenté pourrait laisser penser qu'il s'adresse aux seuls spécialistes de la grammaire générative, est aussi d'un grand apport pour les historiens de la linguistique. Cette étude critique, effectuée de l'intérieur de la grammaire générative, retrace l'évolution des différentes phases du programme chomskyen, en explicitant leurs fondements et les raisons des remaniements successifs, sans jamais perdre de vue les constantes de la grammaire générative que sont la primauté et l'autonomie de la syntaxe ainsi que la centralité de la faculté de langage. Très bien écrit, l'ouvrage guide le lecteur non spécialiste à l'aide d'introductions et de conclusions qui, pour chaque chapitre, rappellent les questions théoriques et épistémologiques en jeu.

Jacqueline Léon  
HTL – UMR 7597

**Andrew Linn**, *Investigating English in Europe : contexts and agendas*, English in Europe vol. 6, Boston, Berlin, De Gruyter Mouton, 2016, XIV + 321 p., ISBN 978-1-61451-895-2

Cet ouvrage constitue le 6<sup>e</sup> et dernier volume d'une série d'ouvrages présentant les résultats du projet « English in

Europe : Opportunity or Threat ? » dirigé par Andrew Linn. Ce projet, mené de janvier 2012 à octobre 2014, a associé plusieurs universités européennes, Sheffield, Copenhague, Saragosse, Prague et Thessalonique, chacune d'elles ayant organisé un colloque dont les actes (120 contributions) sont rassemblés dans les six volumes de la série. Les 19 contributeurs du volume 6, historiens de la linguistique, sociolinguistes, ou spécialistes de l'enseignement des langues germaniques, sont issus de neuf pays différents : Allemagne, Belgique, Espagne, Norvège, République tchèque, Royaume-Uni, Slovaquie, Suède, Japon.

L'ouvrage comporte sept chapitres dont un chapitre introductif et un chapitre conclusif. Le chapitre 2 est consacré à une approche historique du domaine ; le chapitre 3 discute les notions de locuteur natif, d'anglais standard, langue seconde, langue étrangère et lingua franca ; le chapitre 4 traite de politique et planification linguistique ; le chapitre 5 concerne les méthodes utilisées pour l'enquête ; le chapitre 6 examine le cas des pays nordiques.

L'approche se revendique explicitement de la sociolinguistique et en particulier de la sociolinguistique historique. Les notions d'écologie linguistique (définie par Einar Haugen comme étude des interactions entre une langue et son environnement) ou de Language Management Theory (se donnant comme objet l'étude des comportements langagiers – *behaviour towards language*) sont au cœur de la démarche. De plus, pour Linn, le statut actuel de l'anglais en Europe ne peut faire l'économie d'une approche historiquement située. Il faut examiner, sur le plan historique, la façon dont l'anglais a été conceptualisé, rhétoriqué, enseigné, étudié et diffusé. Cet aspect occupe d'ailleurs une place importante dans l'ouvrage : outre le chapitre 2 qui lui est entièrement consacré, une étude historique de l'anglais dans les pays nordiques occupe une bonne partie du chapitre 6.

L'ouvrage se donne comme objectif d'étudier l'impact de la coexistence de l'anglais avec les autres langues d'Europe. Il met davantage l'accent sur l'impact sur les locuteurs que sur les méthodes d'acquisition des langues comme le font généralement les travaux dans le domaine. Comment vivre avec l'anglais ? La diffusion de l'anglais en Europe est-elle une menace pour les autres langues ? Ces questions constituent un défi socio-culturel majeur largement ignoré par l'UE à l'heure actuelle<sup>2</sup>. On ne peut toutefois y répondre simplement tant les situations sont différentes selon les régions. Les auteurs établissent que l'anglais n'est réellement une menace que pour les langues minoritaires dans les états anglophones, tels le gallois et l'écossois dans le RU, de la même façon que l'allemand est menacé en Italie ou le sorabe en Allemagne. Une notion centrale développée dans ce cadre – par et pour les pays nordiques – est celle de *domain loss*, signifiant que l'usage croissant de l'anglais dans des domaines transnationaux clés, en particulier l'éducation supérieure, va conduire à l'arrêt du développement des langues nationales voire à ce qu'elles ne soient plus utilisées. Pour contrecarrer ce risque, les pays nordiques préconisent l'usage parallèle des langues (ou paralingualisme) impliquant qu'aucune langue ne peut empiéter sur une autre. Ce principe, permettant de concilier protectionnisme, nationalisme et internationalisme, est inscrit dans la déclaration de politique linguistique des langues nordiques de 2007.

Le statut de l'anglais comme lingua franca (langue libre de toute connexion avec un pays ou une ethnie particulière) est au centre de l'ouvrage. Comme

moyen de communication transnational dans un contexte de globalisation, il constituerait une garantie contre l'hégémonie d'un petit nombre de langues dominantes sur les autres. De ce point de vue, il serait contradictoire et contre-productif de choisir l'anglais britannique comme modèle d'apprentissage, d'abord parce qu'il y a de moins en moins de locuteurs natifs de l'anglais, ensuite parce que de moins en moins d'interactions en anglais impliquent un locuteur natif. De plus cela reviendrait à favoriser les locuteurs britanniques de façon injustifiée. Enfin, certains aspects, comme la prononciation, sont quasiment impossibles à acquérir par un apprenant de l'anglais langue étrangère, et sont des marqueurs de classe sociale que les apprenants n'ont pas nécessairement envie d'endosser. La notion d'anglais comme lingua franca (ELF) met ainsi en cause les notions d'anglais standard et de locuteur natif.

Sur le plan régional, cette étude est focalisée d'une part sur des pays où le développement de l'anglais comme discipline universitaire a été peu étudié, comme l'Espagne, la Grèce ou l'Ukraine, d'autre part sur les pays nordiques qui ont la particularité d'avoir développé depuis longtemps de très grandes compétences en anglais et ont amorcé très tôt des discussions très critiques sur l'impact de l'anglais dans la société. On notera l'absence du domaine français ; absence dont on peut regretter qu'elle ne soit pas du tout thématisée ou explicitée, ce qui aurait permis au lecteur de mieux situer les enjeux de l'impact de l'anglais en Europe.

Pour conclure, un mot sur la forme de l'ouvrage, pensé comme une monographie plutôt que comme une somme de contributions différentes. Bien que les sous-parties soient signées de différents auteurs, les interventions de l'éditeur A. Linn dans l'écriture sont fréquentes. Ses synthèses jalonnant le fil du texte contribuent largement à son homogénéité. Une bibliographie de près de 1000 références

2 Dans sa préface, Linn signale qu'il était en train de relire les premières épreuves de l'ouvrage au moment du référendum ayant décidé la sortie du Royaume-Uni de l'UE ; les conséquences du Brexit sur l'avenir de l'anglais en Europe resteront à établir.

et un index des notions viennent compléter cet ambitieux projet.

Jacqueline Léon  
HTL – UMR 7597

**Rossana De Angelis**, *Il testo conteso. Semiotiche ed ermeneutiche nella seconda metà del Novecento*, Pisa, Edizioni ETS, 2014, 293 p., ISBN 978-884673970-4

*Il testo conteso* est la reprise par Rossana de Angelis de sa thèse de doctorat (Université de Calabre / Université Sorbonne Nouvelle), thèse qui a reçu le prix Vittorio Sainati en 2013.

Les thèmes cruciaux de ce livre sont la définition du concept de « texte » et les problèmes afférents à cette notion, et qui appartiennent à un milieu et à une époque bien déterminés. Dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle, les spécialistes de sémiotique et d'herméneutique ont fait du texte un lieu de débat, surtout dans le monde académique francophone. De Angelis justifie le choix de cette thématique par sa popularité croissante pendant les années 1960-1990, que l'on a qualifiées de véritable « tournant textuel ».

La question du texte soulève aussi un problème qui ne se limite pas à cette période-là, à savoir la difficulté que les sciences qui s'intéressent au langage rencontrent quand elles veulent délimiter leur objet de recherche. Ainsi, l'examen de l'épistémologie sous-jacente à la délimitation de l'objet-texte se superpose à la reconstruction du débat théorique. La sémiotique comme discipline dans les deux premiers chapitres, et l'herméneutique philosophique et textuelle dans le quatrième et le cinquième, constituent les deux perspectives qui partagent cet ouvrage. Chacune des deux sections est répartie entre l'analyse de la notion de « texte » et celle de « sens » telles qu'elles sont abordées par les deux

disciplines. Entre ces deux parties, le troisième chapitre concerne le passage d'une discipline à l'autre : il montre comment la sémiotique interprétative a essayé d'ouvrir le texte et d'introduire la dimension référentielle, exclue par la sémiotique structurelle et générative. Cet objectif est atteint par la sémiotique générale d'Umberto Eco, fondée sur le signe et sur la tradition logico-grammaticale de Peirce. Selon la reconstruction de De Angelis, c'est finalement la sémiotique du texte de François Rastier qui a réussi à « rétablir la perspective herméneutique à l'intérieur [de la sémiotique] par une approche interprétative du sens et du texte » (p. 260). La théorie de la sémantique interprétative serait ainsi un croisement possible entre sémiotique et herméneutique. Rastier cherche à aborder la glossématique de Louis Hjelmslev par une approche qui diffère de la démarche structuraliste et générative de Greimas.

En effet, les questions soulevées par la sémantique restent largement négligées dans les différentes parties qui composent la glossématique. Pour Greimas, la sémantique constitue une hiérarchie des sémiotiques et des métasémiotiques, comprises dans un système fermé analogue à celui de la syntaxe. Pour Rastier, le sens, distingué de la signification, est ce qui échappe à ce mécanisme vertical : il ouvre le modèle linguistique sur l'extérieur, faisant surgir le problème de l'interprétation.

En s'intéressant à la référence extratextuelle, la sémiotique et l'herméneutique trouvent une possibilité de dialoguer. Parmi les philosophes de son époque, Ricœur était l'un de ceux qui cherchaient le plus à dialoguer avec la linguistique et la sémiotique. Selon Ricœur, les différentes définitions du signe, conçu comme un élément de référence soit exclusivement interne au système soit déplacé vers l'extérieur, expliquent l'apparition de théories sémiotiques divergentes. C'est toujours la notion de « signe » qui